

«Corps et dignité»

Mots clefs : Corps, dignité, âme

Certaines circonstances de la vie matérielle ou humaine font que le corps apparaît parfois sans valeur. Tel est le cas lorsque le corps est sujet de honte, lieu de souffrance ou encore lorsque l'on sait que les corps angéliques se déplacent à la vitesse de la pensée quelques soient les circonstances alors que l'homme est soumis aux aléas du monde dans lequel il vit. L'âme se débattrait dans ce corps comme un oiseau en cage. La question devient alors : Peut-on penser sans son corps ?

Pour Aristote, la pensée est l'activité la plus propre à l'homme car elle est celle qui résiste le mieux à la fatigue. Et le corps, s'il est instrument de la pensée, devient finalement obstacle à moins que l'on ait, à l'aide d'exercices d'ascèse, repoussé et aminci cette barrière. Il est cependant absurde d'imaginer s'abstraire de sa corporalité. Pourtant les philosophes dits "dualistes" ont imaginé que le corps et l'âme étaient séparés et ils refusent de dire que l'homme « est » son corps. Ils s'opposent en cela aux "monistes". Et cette opposition met en exergue l'hétérogénéité du corps. Car le corps, éternel pluriel, est divers dans le temps et dans l'espace. Montaigne écrit : "Le corps est ondoyant et divers". Or ces aspects multiples du corps ont été omis par les philosophies sus-citées qui tiennent un discours statique. En effet le corps n'est ni de l'ordre que de l'être ou que de l'avoir, mais à la limite des deux. La "guenille puante" de Sainte Thérèse d'Avila est une extension de l'âme dans l'espace.

Platon parle du corps comme "du tombeau de l'âme". Il considère que l'être de l'homme se trouve dans son âme, âme qui est ressortie incarnée du fleuve Léthé. Si cette âme est un bien pour le monde, le monde est un mal pour l'âme. Platon s'oppose en cela à la Bible pour qui le monde, s'il est parfois un lieu de chutes, peut également être un lieu d'élévation. L'incarnation est donc sujet de honte et de joie. Apparaît ainsi la notion de pudeur, pudeur oscillante qui révèle l'incertitude de la valeur du corps.

Par conséquent, il convient d'avoir une vision oscillante de l'homme pour rendre compte de "la mystérieuse évidence de l'âme incarnée". Comment comprendre le « je suis mon corps », autrement dit, mon corps est moi et le « j'ai un corps », c'est à dire « mon corps est à moi » ? Montaigne, en déclarant "Le corps est un branle pérenne", montre que celui-ci oscille dans le temps et l'espace entre l'avoir et l'être. La proportion d'esprit et de nature ne cesse de changer. En l'homme s'unissent le naturel et le spirituel et tout jugement de valeur sur un corps fixiste serait erroné.

Donc finalement, que vaut le corps ? Intéressons-nous à la notion de dignité. Pour Kant, "Chaque chose a un prix mais l'homme a une dignité", ou encore "La dignité est sans degrés ni parties". Donc, pour Kant, contrairement aux Latins pour qui la dignité était un privilège, ou à Pascal qui a défini une échelle des mérites, l'homme est un être hors du prix. Kant impose un absolu de la dignité, absolu qui rend digne même le plus abject criminel avec cette nuance que si tous les hommes sont dignes, ils ne sont pas également dignes de leur dignité. Et s'il existait une philosophie dynamique sur le corps, on dirait que la valeur du corps est à faire. D'autant plus s'il est, pour Saint Paul, "le temple de l'Esprit".